

# Georges Séféris

## Haïku

Rassemblés et traduits par Xavier Bordes et Robert Longueville \*

Originellement, le Haïku (haïkou) était un *Tanka inachevé* (5/7/5/7/7 syllabes) : un Tanka (poème classique) dont on ne composait que les dix-sept premières syllabes (5/7/5). Le plus célèbre auteur de cette forme japonaise de poème est le moine Bashô, qui contribua à en exclure l'humour, dit-on. En voici deux, caractéristiques de sa manière :

L'étang suranné  
une rainette y plonge  
floc et l'eau clapote\*\*...

Si glaciale, l'eau  
qu'elle n'arrive plus à  
s'endormir, la mouette\*\*...

Il est bien certain qu'on ne peut guère obtenir l'effet de *croquis-éclair*, comme presque celui des idéogrammes, que nous communique la langue japonaise. Cet effet de coup de sabre, au pinceau noir. Donc, notre idée de ces poèmes de dix-sept syllabes est éloignée (radicalement) de toute commune mesure avec la jouissance du lecteur lettré japonais. Mais tout de même... (voir à ce propos la note 1 p. 16).

D'où provient l'intérêt de Séféris pour cette forme de poème ? D'abord, c'était plus ou moins la mode autour des années 1920<sup>2</sup>. Ensuite, Denis Kohler<sup>3</sup> a trouvé dans les archives du poète une note précisant qu'il aurait visité en 1922, lors d'un séjour à Paris, l'Exposition d'Art Japonais installée au Grand Palais, en compagnie de son ami Poniridis.

Nous pensons avoir collecté tous les Haïku publiés par Séféris, ou par la suite, à notre connaissance. Certains viennent du *Cahier d'exercices* (1940) : au nombre de 16, ils sont datés de 1931 et 1932. D'autres, des deux premiers volumes du journal ; au total cela forme un ensemble d'une quarantaine de poèmes, tout à fait simples et tout à fait difficiles à traduire.

Nous donnons le texte grec en regard, ce qui permettra aux lecteurs de grec une appréciation critique. Notre point de vue de traducteurs est : audace et liberté dans la rigueur *poétique*. Autrement dit, une traduction prête toujours le flanc à toutes sortes de critiques. Mais le plus gros défaut à notre sens qu'on puisse critiquer dans la traduction d'un poème, c'est que *ce qui était poème* dans la langue de départ ne soit plus qu'une « exactitude » *prosaique, plate, et sans intérêt* dans la langue d'arrivée. La traduction ne comporte que des *degrés dans l'infidélité*. Considérant que je préférerais qu'un de mes propres poèmes, traduit, forme dans la langue d'arrivée un *autre poème* d'une infidélité géniale, *plutôt qu'un bout de langue sans voix, informe et insipide*, j'ai entraîné mon collaborateur Robert Longueville dans la recherche d'une formulation qui fasse des Haïku de Séféris *d'abord* des poèmes.

Essayant ainsi de regagner par des « degrés » de poésie ce que les degrés d'infidélité obligée font perdre de l'original, nous assumons joyeusement les hurlements éventuels des coupeurs de cheveux en quatre (d'autant plus que nous en faisons volontiers partie à l'occasion) :

Cheveux dressés sur  
la tête, ils hurlent à la  
mort, les chiens de garde.

(Ceci, en fait, serait plutôt un *Senriou*\*\*\*, d'ailleurs.)

\* (Comme l'œuvre entier de Séféris, dont ils sont extraits.)

\*\* Versions de Xavier Bordes.

\*\*\* Haïku satirique.

ΔΕΚΑΞΙ ΧΑΙΚΟΥ

SEIZE HAIKU

Τοῦτο τὸ ἀκαριαῖον...

ΜΑΡΚΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΣ

*Cette chose instantanée...*

Marc-Aurèle (*Pensées* III, 10)

Α΄

Στάξε στή λίμνη  
μόνο μιὰ στάλα κρασι  
καὶ σβήνει ὁ ἥλιος.

I

Chute dans l'étang  
la moindre perle de vin :  
le soleil s'éteint.

B

Στὸν κάμπο οὐτ' ἓνα  
τετράφυλλο τριφύλλι·  
ποιὸς φταίει ἀπ' τοὺς τρεῖς;

II

Tout ce pré sans un  
trèfle à quatre feuilles ; la  
faute à qui des trois ?

Γ΄

ΣΤΟΝ ΚΗΠΟ ΤΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

Ἄδειες καρέκλες  
τ' ἀγάλματα γυρίσαν  
στ' ἄλλο μουσεῖο.

III

DANS LE JARDIN DU MUSÉE

Chaises désertées  
les statues ont regagné  
un autre musée.

Δ΄

Νά 'ναι ἡ φωνὴ  
πεθαμένων φίλων μας  
ἢ φωνογράφος;

IV

Tiens, est-ce la voix  
torturée d'amis défunts  
ou un phonographe ?

Ε΄

Τὰ δάχτυλά της  
στὸ θαλασσι μαντίλι  
κοίτα : κοράλλια.

V

Ses doigts carminés  
sur la mantille marine  
tu vois : des coraux.

## ΣΤ΄

Συλλογισμένο  
τὸ στήθος της βαρὺ  
μὲς στὸν καθρέφτη.

## VI

Réflexion pensive  
la poitrine qu'elle a lourde  
dedans le miroir.

## Ζ΄

Φόρεσα πάλι  
τὴ φυλλωσιά τοῦ δέντρου  
κι ἐσὺ βελάζεις.

## VII

J'ai pris de nouveau  
la livrée verte de l'arbre  
toi depuis tu bêles.

## Η΄

Νύχτα, ὁ ἀγέρας  
ὁ χωρισμὸς ἀπλώνει  
καὶ κυματίζει.

## VIII

Nuit, le vent immense  
la division s'amplifie  
et ses lames dansent.

## Θ΄

## NEA MOIPA

Γυμνή γυναίκα  
τὸ ρόδι ποὺ ἔσπασε ἦταν  
γεμάτο ἀστέρια.

## IX

## DESTINÉE NOUVELLE

Corps de femme nue  
la grenade qui s'est fendue  
était pleine d'astres.

## Ι΄

Τώρα σηκώνω  
μιὰ νεκρὴ πεταλούδα  
χωρὶς φτιασίδι.

## X

A présent j'emporte  
un papillon, forme morte  
désormais sans fard.

## ΙΑ΄

Ποῦ νὰ μαζεύεις  
τὰ χίλια κομματάκια  
τοῦ κάθε ἀνθρώπου.

## XI

Comment rassembler  
les mille menus morceaux  
de chaque être humain ?

ΙΒ  
ΑΓΟΝΟΣ ΓΡΑΜΜΗ

Τὸ δοιάκι τί ἔχει ;  
Ἡ βάρκα γράφει κύκλους  
κι οὔτε ἕνας γλάρος

ΙΓ  
ΑΡΩΣΤΗ ΕΡΙΝΥΣ

Δὲν ἔχει μάτια  
τὰ φίδια πὺ κρατοῦσε  
τῆς τρῶν τὰ χέρια.

ΙΔ

Τούτη ἡ κολόνα  
ἔχει μιὰ τρύπα, βλέπεις  
τὴν Περσεφόνη ;

ΙΕ

Βουλιάζει ὁ κόσμος  
κρατήσου, θὰ σ' ἀφήσει  
μόνο στὸν ἥλιο.

ΙΣΤ

Γράφεις ;  
τὸ μελάνι λιγότεψε  
ἡ θάλασσα πληθαίνει.

XII  
LIGNE STÉRILE<sup>4</sup>

Qu'a le gouvernail ?  
La barque décrit des ronds  
et pas une mouette

XIII  
ÉRYNNIE MALADE

Elle n'a plus d'yeux  
les serpents qu'elle serrait  
rongent ses poignets.

XIV

Là cette colonne  
est percée d'un trou central,  
vois-tu Perséphone ?

XV

Sombre l'univers  
tiens-toi bien, tu resteras  
seul dans le soleil.

XVI

Tu écris ;  
l'encre s'est amenuisée  
la mer croît et multiplie.

*Poèmes, pages 90 à 93.*

HAIKU DU JOURNAL, I  
(1929)

XVII

ΠΟΙΗΤΙΚΗ  
Πέντε συλλαβές·  
κι έφτά και πέντε. Δές τις !  
Οί πεταλούδες.

ΡΟΕΤΙΚΗ  
Cinq syllabes ; puis  
sept et cinq. Voyez-moi ça !  
Tous ces papillons.

XVIII

ΤΟ ΘΕΑΘΗΝΑΙ  
Διωγμένη άγάπη,  
φεύγεις φορώντας μαυρο  
ψηλό καπέλο.

CINÉMATHÈNES  
*Cher persécuté*  
tu fuis en coiffant [ce soir]  
ton grand gibus noir.

XIX

ΑΦΙΕΡΩΣΗ  
"Όλο τὸ δάσος  
ένα βελόνι πεύκου.  
Λού, χάρισμά σου.

CONSÉCRATION<sup>5</sup>  
Toute la forêt  
cette aiguille de pin. Lou,  
un hommage à vous.

XX

Μίλησες, μὰ ήταν  
άσίγαστο μελίτσι  
τὸ σώπασμά σου.

Tu as parlé, mais  
ce n'était ruche effervescente  
que ton silence.

XXI

ΟΜΟΝΟΙΑ  
"Ηλιος και Ιούλιος  
στά πεζοδρόμια βόσκουν  
βυζιά κοπάδια.

CONCORDE<sup>6</sup> (PLACE DE LA)  
Soleil et Juillet  
font paître au long des trottoirs  
des troupeaux de seins.

*Journal, I, pages 109-110.*

\*\*

## XXII

ΤΣΙΓΑΡΟ

Γαλάζια μέρα,  
φεύγεις γεμάτη γέλια  
και μάτια. Στάχτη.

CIGARETTE

Journée bleutée,  
tu t'esquives pleine de rires  
et de regards. Cendre.

## XXIII

ΛΗΘΗ

Η προσωπίδα  
πού τραγικά είχες βάψει  
κύλησε χάμω.

LÉTHÉ (OUBLI)

Le masque dont  
tragiquement tu t'étais peint  
a roulé par terre.

## XXIV

ΔΥΣΑΡΕΣΤΗ ΧΑΡΤΟΥ

Τὸ Μάη ἂν βρέξει  
δύσκολα θὰ νυχτώνει  
σὰν χειμωνιάσει.

MALAISE DU QUART

Pleuvrait-il en Mai  
difficile que nuits tombent  
comme hiver venant.

## XXV

ΠΡΟΙΚΟΘΗΡΑΣ

ὦ, στὸ μναλό μου !  
ἕνα φλουρι καινούριο  
ἀνοίγει ἀυλάκια.

COUREUR DE DOT

Oh, c'est clair pour moi !  
Un sou neuf de plus vous ouvre  
bien des perspectives.

## XXVI

Εύκολο πὸ εἶναι  
νὰ ἰδεῖς τὸ θάνατό σου.  
Μὰ τοῦ κορμιοῦ σου ;

Facile, ô combien,  
d'anticiper ta mort. Mais  
celle de ton corps ?

*Journal*, I, pages 118 à 120.

\*  
\*\*

## XXVII

ΑΔΩΡΟ

Γιὰ τὴν Κυρία  
ποὺ γύρευε στὸν κάμπο  
χρυσὰ ψαράκια.

PURE PERTE <sup>7</sup>

Pour la Dame qui  
un jour cherchait aux champs  
des  
petits poissons d'or.

## XXVIII

BENETIA

Δὲν εἶναι γάτος  
στὰ κεραμίδια μὰ ἓνα  
κουτσὸ λιοντάρι.

VENISE

Ce n'est pas un chat  
parmi les tuiles mais un  
lion à cloche-pied.

## XXIX

ΓΕΝΕΥΗ

Μὲ ποδήλατα  
διαβαίνουν τὰ γιοφύρια  
κύκνεια ρολόγια.

GENÈVE

Sur leurs bicyclettes  
traversent les ponts aux cygnes  
quantité d'horloges.

## XXX

ΡΥΤΙΔΕΣ

Τὰ πρόσωπά μας  
πατοῦν τὴ νύχτα χῆνες.  
Μὴν τίς τρομάξεις.

RIDES

Sur notre visage  
patouillent la nuit des oies.  
Ne les effraie pas.

*Journal, I, pages 133 à 135.*

HAIKU DU *JOURNAL*, II  
(1932)

XXXI

Κλείνω τὰ μάτια·  
ἄνοιξαν τόσα μάτια  
κι ὄλο γυρεύουν  
(20.10.'31)

Je ferme les yeux :  
on en ouvre tant des yeux  
qui inspectent tout

XXXII

Τὰ σιγιλλάρια  
πέσαν κεραυνωμένα·  
κόψαν τοὺς σπάγγους.

Les sigillaires  
sont tombées foudroyées,  
qui rompirent toute attache.

XXXIII

Μὴ ζωγραφίζεις  
μ' ἄλογα ποὺ καλπάζουν  
τὴν ἡδονή σου.

Retiens-toi de peindre  
avec des chevaux échappés  
ta volupté.

XXXIV

Τὰ χείλια σου εἶναι  
κύμα μέσα στὸν ὕπνο,  
πλευούμενο σῶμα.

Tes lèvres sont une  
vague au cœur du sommeil,  
nef du corps en bordée.

XXXV

Κάτι πιστεύουν  
οἱ μυγδαλιές ποὺ ἀνθίσαν  
μέσα στὸ χιόνι.

A quoi pensent-ils  
ces amandiers qui fleurissent  
au milieu des neiges !

XXXVI

Χρόνια καὶ χρόνια  
περίμενε τὸν πόνο·  
εἶχε περάσει.

Des mois et des mois  
il avait guetté la peine ;  
elle était *passée*.

XXXVII<sup>8</sup>

Δυὸ ἐλιές παμπάλαιες  
λένε : «δύσκολο πὸ εἶναι  
λίγη γαλήνη ».

Deux oliviers hors d'âge  
disent : « Pas facile  
d'avoir un brin de paix. »

XXXVIII

XXXIX

Ἐκεῖ πὸ ὁ γήλιος  
τὸ αἷμα, τὸ σῶμα, ὁ γιᾶλος,  
τῶρα τρεῖς γλᾶροι

Où fut géosoleil  
et rivage, et corps, et sang :  
trois goélands

*Journal*, II, pages 85 et 86.

\*  
\*\*

XL<sup>9</sup>

ΧΑΪΚΟΥ ΤΟΘ ΜΠΑΣΟ  
Φάρσα τῆς μοίρας :  
κάτω ἀπ' το κράνος λαλεῖ  
ἓνα τριζόνι

HAIKU DE BASHŌ  
Farce du destin :  
sous ce casque bavarde sans fin  
un grillon

1970, *Cahier d'exercices* II, p. 130, repris dans *Essais* II, p. 145.

\*  
\*\*

Soirée du 11/2/41 chez l'ami Papatzonis avec Dimaras et Nazos, puis chez Dimaras « pour lire Da Ponte ». Séféris intercale un poème qui peut être compté comme Haïku (5, 6, 6 syllabes), et ainsi commenté par le poète : « Ces trois lignes sont pour moi aujourd'hui un poème. »

Νύχτα ὠραία  
Νύχτα εἰρηνοφόρα  
Τέλειος οὐρανός.

Nuit de beauté  
Nuit de sérénité  
Consommation du ciel.

*Journal*, IV, page 22.

## NOTES

1. Dans le *Journal*, II (p. 80) Seféris commente son exercice autour du Haïku. « Il s'est trouvé des moments où tout m'exaspérait. J'avais le sentiment d'une existence pareille à une feuille de papier qu'on peut, comme ces cerceaux des cirques, crever d'une ruade. J'avais aussi cette impression qu'il s'en faut d'un cheveu qu'on puisse faire basculer les choses, mais qu'en fin de compte on n'y arrive jamais.

Quand mes Haïkai étaient réussis, je me sentais soulagé de voir ces toiles d'araignée, ces labyrinthes, ces "non-dits" d'une vie d'aveugle, aboutir à quelque chose, ne serait-ce qu'un instant.

Par exemple, une aiguille de pin, un galet sur la plage : en 17 syllabes, je soutiens que mon problème n'est pas autrement complexe que celui d'un Haïku. Si je laisse la contrariété me perturber, et la tristesse me troubler, je perds les pédales... »

F. Toussaint écrit de son côté (cf. note 2) :

« On ne peut que sourire du soi-disant mouvement du *Haïku français* du début du XX<sup>e</sup> siècle. De par son origine japonaise et de par son essence même, le *Haïku* ne peut souffrir d'adaptation ni de copie, ni même, pour être juste, de traduction véritable.

Concevoir un *Haïku* français est aussi absurde et irréalisable que de composer un alexandrin japonais ! »

Cet avis est probablement valable pour le grec aussi. D'où mon seul Haïku personnel : « Cheveux dressés sur... etc. » (X.B.)

2. En 1920, la N.R.F. publie des *Haïkai* d'Éluard, de Jean-Richard Bloch, de Pierre Albert Birot, et de Jean Paulhan. Sur la question du Haïku en général, voir notamment : Yves Bonnefoy, Préface de *Haïku* (présenté par R. Munier, Éd. Fayard) ; M. Coyaud, *Fourmis sans ombre*, Phebus, 1978. R. Barthes, *L'Empire des signes*, 1970, Skira. François Toussaint, *Littérature japonaise*, Pléiade. *Histoire des littératures*, tome 1, Gallimard, pp. 1397-1424. *Anthologie de la poésie japonaise classique*, N.R.F., Gallimard.

3. Cf. Denis Kohler, *L'itinéraire poétique de Seféris (L'aviron d'Ulysse)*, Les Belles Lettres, 1985.

4. On appelle *ligne stérile*, en Grèce, une route maritime qui relie des îlots isolés, sporadiquement : pas ou peu rentables, l'État les subventionne.

5. Consécration au sens de « dédicace ». Princesse Lov (Love) : personnage de la mythologie personnelle de Seféris.

6. A Athènes, place Omonoia.

7. Dedicace à une personne « incorruptible ».

8. Le n° XXXVII renvoie au poème p. 90 du *Journal*. *Journal*, II, pages 85 et 86.

9. Publié pour la première fois dans *Τό Βήμα*, le 27-2-72, avec un essai de Seféris : « Toujours pénétré des dieux... » (Πάντα πληρη θεών).